

**BOIS PAPAYE** published on 21st January 2014

*Badula balfouriana*, bois papaye (Fr.), bwa papay (Cr.)

Endémique de Rodrigues; Classification: En danger critique de disparition

Le bois papaye est un arbrisseau endémique de Rodrigues. Il peut atteindre 6 m de hauteur avec un tronc atteignant environ 20 cm de diamètre. L'écorce est brune, rude, rougeâtre à l'intérieur. Inflorescence est axillaire, naissant dans le bouquet de feuilles terminales, portant 20-50 fleurs mais en général les fruits sont beaucoup moins nombreux. Les fleurs sont de couleur blanche. Cette plante possède des feuilles variables et étroites avec des tiges florales couvertes d'une poussière blanche roussâtre ressemblant à la farine. Les fruits sont de grande taille, probablement les plus grands dans le genre *Badula* aux Mascareignes. La plante est hermaphrodite ce qui veut dire que les organes mâles et femelles sont sur la même plante.

Il existe moins d'une dizaine de plantes adultes sur toute l'île. Les quelques arbres qui se trouvent à la Cascade St Louis poussent sur une pente assez raide, non loin de la rivière. Les arbres à Mont Cimetière et à Grande Montagne poussent aussi sur des terrains escarpés à côté des rochers dans les zones partiellement exposées. Tous les arbres répertoriés se trouvent dans des parcelles de végétation indigène.

La régénération de cette espèce à Rodrigues semble quasiment nulle. Les fruits des plantes à Rodrigues ne sont malheureusement pas viables et la seule façon de les propager est par bouturage. Dans les années 1980 une bouture avait été envoyée au Conservatoire Botanique National de Brest en France; en avril 2013, 2 boutures ont été envoyées au Royal Botanical Gardens, Kew, en Angleterre. Les boutures sont normalement utilisées pour produire des nouvelles plantules par des procédés *in vitro* en laboratoires et pour créer une banque de gènes au cas où l'espèce toute entière disparaîtrait suite à une maladie ou un problème quelconque.

En outre, la floraison et la fructification du bois papaye semblent être très irrégulières. En avril 1983, un arbre à Mont Cimetière avait des bourgeons, mais tous les autres individus étaient stériles. En septembre 1983 deux jeunes plantes d'environ 5 cm de hauteur avaient été vues sous une plante mère à Grande Montagne. Malheureusement, en février 1984, les plantes avaient disparues, probablement broutées par des cabris. De même, en février 1984, l'un des deux arbres qui se trouvaient à Grande Montagne avait beaucoup de fruits verts et mûrs, mais tous les autres arbres étaient stériles. Certaines des plantes existantes semblent trop vieilles et décrépite pour fleurir.

Par chance, une petite plantule a été trouvée sous l'une des dernières plantes mères à l'état sauvage en 2012, qui est surveillée comme un trésor. A l'heure actuelle, les horticulteurs rodriguais travaillent sur la propagation par bouturage de cette espèce.

La réserve naturelle de Grande Montagne est ouverte pour les visites de lundi à vendredi pendant les heures de travail.



Photo: Vikash Tatayah

**BOIS DE REINETTE** published on 11th February 2014

*Dodonaea viscosa*, bois de reinette (Fr.), Hopbush (En.), bwa d' renet (Cr.)

Indigène; Classification: Commun

*Dodonaea viscosa* est un arbuste indigène mesurant 3m de hauteur. L'arbuste est très branchu, au feuillage épars et les feuilles froissées dégagent une senteur rappelant celle de la pomme d'où l'origine du nom commun, qui se réfère à une variété de pomme. L'écorce est grise et finement crevassée tout le long du tronc. Les feuilles sont persistantes, simples et allongées, les plus juvéniles sont visqueuses et collantes et de couleur vert tendre. Les fleurs aux pétales gris soyeux poussent en grappes au bout des branches. Le fruit ailé est une capsule qui devient marron à maturité et les graines sont dures, noires et luisantes, et mesurent environ 3 mm de diamètre.

Le bois de reinette a une distribution cosmopolite dans les régions tropicales, subtropicales et tempérées chaudes de l'Afrique, les Amériques et en Asie du Sud. En général, l'espèce est extrêmement robuste et est capable de produire des rejets à partir de la base. Elle possède une croissance rapide et peut être facilement propagée à partir de boutures et de graines. Les arbustes aux feuillages touffus de *D. viscosa* sont des sites propices à la nidification d'oiseaux et les fleurs attirent les pollinisateurs.

Cette espèce est cultivée dans le monde entier, car les racines sont efficaces pour stabiliser les zones côtières et à lutter contre l'érosion. Cette espèce préfère les sols bien drainés et nécessite un endroit bien éclairé. Le bois de reinette peut tolérer des conditions sèches et elle est résistante au vent et nécessite peu d'entretien. Elle est capable de créer une strate arbustive rapidement d'où son intérêt en restauration en milieu naturel et sur quelques îlots comme l'île aux Aigrettes et l'île Ronde. La plante fut est largement utilisée dans des projets d'embellissement des jardins et des lieux publics.

Le bois est extrêmement résistant et durable, et les Maoris de la Nouvelle-Zélande l'ont utilisé pour faire des armes et les Hawaïens l'utilisaient comme poteaux de maison. La plante a également des propriétés médicinales et était traditionnellement utilisée par les Aborigènes pour traiter les maux de dents, les coupures et les piqûres d'insectes.

On suppose que cette plante pourrait aussi être utilisée pour traiter des rhumatismes, syphilis, contusions et ulcères.

'A Guide to the Plants of Mauritius' est disponible dans les librairies et au siège de la MWF. La plante peut aussi être vue dans son habitat naturel sur l'île aux Aigrettes. : Tel 6976117.



Photo: Vikash Tatayah

**CHAUVE-SOURIS DE MAURICE** published on 25th February 2014

*Pteropus niger*, grande roussette des Mascareignes, roussette noire, chauve-souris de Maurice (Fr.), Greater Mascarene Flying Fox, Mauritius Fruit Bat, Mauritian Flying Fox (En.), sov souris (Cr.)

Endémique des Mascareignes; Classification: Vulnérable

La roussette noire est une chauve-souris de grande taille, présentant une envergure d'environ un mètre aux ailes déployées. Elle possède une tête ressemblant à celle d'un renard (d'où le nom de renard volant), de grands yeux bruns ainsi qu'un museau et des oreilles pointues. Son corps est court et ses longues surfaces membraneuses formant les 'ailes' relient ses membres, et souvent la queue au corps. Les deux premiers doigts de la 'main' sont munis d'une forte griffe, le pouce étant par ailleurs long et libre. La queue est absente. La couleur de son pelage varie du brun ocre au noir.

Principalement nocturnes et essentiellement végétariennes, les chauves-souris de Maurice volent la nuit à la recherche de fruits, de pollen et de nectar qu'elles recueillent en léchant ou en mâchant les fleurs, ce qui en fait d'eux d'importants agents de pollinisation de fleurs et de dispersion des graines. D'ailleurs c'est le dernier grand pollinisateur et disséminateur de Maurice, et il joue un rôle prépondérant pour le maintien de la forêt. Une des rares études sur l'alimentation des chauves-souris a démontré que plus de la moitié des plantes consommées par les chauves-souris de Maurice comprend des espèces indigènes et endémiques. Elles ont donc une forte dépendance sur les forêts pour se nourrir.

Les chauves-souris se tournent vers les fruits cultivés quand les sources de nourriture venant des forêts indigènes s'amenuisent, en particulier pendant la saison sèche (Septembre à Décembre), qui coïncide aussi avec la période de naissance et d'allaitement des jeunes. Le résultat est un pic en besoin alimentaire alors que la production de nourriture en forêt est au plus bas de l'année. C'est en cette période que les chauves-souris deviennent les bêtes-noires des cultivateurs, exportateurs et consommateurs de fruits tels que les litchis et mangues. Cependant, il est à noter que la chauve-souris est loin d'être le seul prédateur de ces fruits juveux, car sont aussi responsables, les rats, condés, martins, petite câteau verte de l'Inde et autres pertes naturelles (attaques par les mouches des fruit, dessèchement, avortement de fruits et chute causée par le vent). Une étude qui fera la part des choses est hautement souhaitable.

Les chauves-souris de Maurice cohabitent au sein de grands groupes qui sont actifs au crépuscule quand elles partent à la recherche de la nourriture, parfois au delà d'une dizaine de kilomètres, et à l'aube quand elles retournent vers leurs dortoirs pour se reposer. Le jour, elles restent suspendues par les pieds, munis de puissantes griffes, à des branches d'arbres. Tous les grands dortoirs connus sont dans la forêt, surtout dans les régions les plus boisées des chaînes de montagnes, dans des endroits difficiles d'accès, protégés des vents et du soleil. Il y en aurait plus de 70 grands dortoirs sur l'île, par exemple, aux Gorges de la Rivière Noire, dans la chaîne de montagne de Bambous, chaîne de Moka, etc.

L'accouplement a lieu en mai et les naissances surviennent en octobre, les petits atteignent l'âge adulte vers juin suivant. Un seul petit naît (parfois deux), qui s'accroche à l'aide de ses griffes au corps de sa mère. Il est en général transporté par sa mère, suspendu à ses mamelles pectorales. Il est allaité pendant deux à six mois.

*Pteropus niger* était autrefois très commune dans les Mascareignes, mais elle a été exterminée par la chasse à la Réunion vers 1750. À Rodrigues, elle a également disparu, sa présence n'est attestée que par des restes subfossiles.

Les chauves-souris de Maurice ont également sévèrement souffert de la chasse et de la déforestation massive. Plus d'un millier d'animaux étaient abattus annuellement durant les années 1970s. La chauve-souris de Maurice est une espèce protégée par les lois nationales et internationales, cependant la chasse illégale perdure. Les cyclones ont dans le passé causé des dégâts qui ont entraîné des niveaux élevés de famine et de mortalité chez ces mammifères ainsi que la perte de leurs arbres dortoirs. La population de la chauve-souris de Maurice est actuellement estimée à plus de 60 000 individus. Elle est incluse sur la liste rouge des espèces menacées de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature.



Photo: Jacques de Speville

**CARDINAL JAUNE DE RODRIGUES** published on 11th March 2014

*Foudia flavicans*, cardinal jaune de Rodrigues (Fr.), Rodrigues Fody (En.), zoizo zon (Cr.).

Endémique de Rodrigues; Classification: Quasi menacée

Le cardinal de Rodrigues est un oiseau qui fait environ 13 cm de long. Il a un plumage jaune qui s'étend de la tête au torse, les ailes et la queue sont de teint brun. Pendant la saison d'accouplement, les mâles ont le teint jaune-orange foncé tandis que les femelles sont plutôt ternes.

On voit les cardinaux de Rodrigues généralement en paire dans des forêts denses ayant une forte diversité de plantes indigènes et des grands arbres avec des canopées d'environ cinq mètres. Ils fréquentent les plantations d'araucaria (*Araucaria cunninghamii*) et les parcelles envahies par le jamrosa (*Syzygium jamrosa*), montrant une forte adaptation à la végétation exotique. Ils se nourrissent d'insectes, d'araignées, de nectar, de graines et de fruits.

Le cardinal de Rodrigues était autrefois commun sur l'île. Cependant la perte d'habitat causé par le déboisement de la forêt indigène pour l'agriculture de subsistance et l'élevage des animaux a abouti à l'effondrement de sa population dans les années 1970s. La concurrence pour la nourriture et les nids avec le cardinal de Madagascar (*F. madagascariensis*), l'impacte des cyclones et des sécheresses ont aussi eu des effets néfastes. Une baisse considérable de la population a été causée par les chats sauvages qui s'attaquent aux oisillons et les rats qui dévorent aussi les œufs.

Toutefois la population a considérablement augmenté de 6 pairs en 1968 à 900 individus en 1999 et la population actuelle est estimée à environ 8,000 individus. On en trouve aujourd'hui sur presque tout Rodrigues (sauf la partie sud de l'île). L'oiseau est en expansion et fréquente même les arrières cours, les villages et les zones urbanisées. C'est l'un des sauvetages les plus réussis dans l'histoire de la restauration aviaire. Le cardinal de Rodrigues a récemment été reclassé de 'Vulnérable' à 'Quasi menacée' par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, signe du succès de sa conservation.

Les mesures de conservation en cours telles que la protection et le reboisement de l'habitat ont été la clé du rétablissement de cette espèce. Bien que beaucoup de reboisement aient été fait avec des espèces exotiques, la réhabilitation de l'écosystème indigène a aussi été lancée dans certains sites, y compris les deux réserves naturelles, Grande Montagne et Anse Quitor. Ces sites ont été clôturés pour exclure les animaux de pâturage et la collecte de feu de bois. Les plantes exotiques ont été enlevées, pour être remplacées par les espèces indigènes. Une campagne de sensibilisation a été aussi mise sur pied pour encourager la protection de cet oiseau.

Afin que le cardinal de Rodrigues soit hors de danger, la gestion de l'habitat devrait se concentrer sur la protection des vallées boisées existantes pour permettre la maturation de la forêt et de l'expansion des zones boisées. La création d'autres aires de protection et la restauration continue de la forêt indigène seraient très bénéfique pour cette espèce. On projette aussi d'entreprendre une étude pour approfondir nos connaissances sur cet oiseau, par exemple sur le succès de reproduction à l'état naturelle.

*Le cardinal de Rodrigues s'est répandu de nouveau sur la majorité de Rodrigues, surtout en altitude. Il peut aussi être vu à Grande Montagne qui est ouvert pour les visites lundi à vendredi pendant les heures de travail.*



Photo: Jacques de Speville

**BOIS PIPE** published on 25th March 2014

*Dombeya rodriguesiana*, bois pipe, bois julien, bois st. Joseph (Fr.), bwa pip (Cr.).

Endémique de Rodrigues; Classification: En danger critique de disparition

Le *Dombeya rodriguesiana* est un petit arbre au fût droit qui peut atteindre 10-12 m de hauteur et environ 7 m de diamètre. Il est souvent branchu vers la partie basse du tronc et les branches étalées forment une couronne circulaire. Les feuilles adultes sont coriaces, vert brillant dessus et la face inférieure est couverte d'une pilosité roussâtre dense très rase. Cette pilosité est présente sur tous les organes en croissance (jeune feuille, jeunes tiges, stipule). L'écorce est brun grisâtre et crevassée verticalement.

La plante est hétérophile c'est-à-dire qu'elle a développé une astuce pour se protéger contre les herbivores en produisant des jeunes feuilles parfois étroites et pointues, dotées de couleurs vives (parmi certaines espèces) qui se transforment en feuilles rondes ordinaires quand la plante atteint la maturité. Elle est aussi dioïque, les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur des pieds différents. Les fleurs sont blanches et les fruits sont des capsules avec des graines ovales.

Cette espèce est la plus xérophile (adaptée aux milieux secs) parmi les *Dombeya* des Mascareignes. Le bois pipe est facilement reconnaissable car sur l'île elle est la seule espèce possédant un feuillage mêlant le vert foncé de la face supérieure au roux de la face inférieure.



Photo: Vikash Tatayah

Les textes anciens disent que le bois pipe était présent dans les parties hautes des vallées et des échantillons ont été collectés au Mount Bourne (sur éboulis), à Grande Montagne, à Plaine Corail et à Cascade Mourouk. Cette espèce a également été vue sur des calcarénites (grès formés par la consolidation de sables calcaires) près du niveau de la mer. La dernière plante femelle qui se trouvait à Plaine Corail mourut peu après 1976.

En avril 1983, un arbre mâle avait été aperçu à Grande Montagne sur la pente nord-est balayé par le vent. Il était solitaire poussant dans un buisson avec une végétation en partie indigène. Cet arbre était en très mauvais état et on avait prédit qu'il ne résisterait pas au cyclone suivant mais il est mort bien avant celui-ci. En 1984 on avait découvert un individu à Saint d'Or mais cet arbre a été coupé peu après et probablement utilisé comme bois de feu. En 1987 un autre arbre avait été repéré au pied du Mont Bourne, cet arbre faisait 12m de haut, était très vieux et tordu et poussait dans un fouillis de rochers. A Rodrigues il n'existe actuellement qu'un seul arbre de cette espèce à l'état sauvage à Anse Quitor

La floraison a été enregistrée de mai à août alors que les fruits verts ont été vus en octobre, novembre et janvier. Le bois est extrêmement robuste comme attestée par la souche morte restante qui se trouve à Saint d'Or. Le bois a été utilisé dans le passé pour la fabrication de tuyaux comme nom commun implique. Le seul arbre à l'état sauvage est connu localement comme "Bois Saint-Joseph" et les habitants placent régulièrement de l'argent et font des encoches sur cet arbre croyant que cette espèce a des propriétés mystiques.

*La réserve naturelle de Grande Montagne est ouverte pour les visites de lundi à vendredi pendant les heures de travail.*